

Mon Village

Par Charles BIVORT.

FÊTES RELIGIEUSES ET POPULAIRES (Suite)

LE CARNAVAL

(FOUSENT ou FOUSECHT)

Le carnaval, dit César Cantu dans son *Histoire universelle*, est un débris des rites du paganisme.

Le catholicisme a essayé, en maints endroits, de le transformer en une fête chrétienne, qui commence à la Chandeleur (2 février) et dure jusqu'au mercredi des Cendres; c'est l'époque où la ménagère doit fabriquer des crêpes et autres friandises.

A Oberpallen, c'est la fête des enfants.

Le maître d'école leur donne congé la journée entière du mardi.

Les garçons se réunissent le grand matin pour choisir le roi de la fête, ordinairement le plus âgé d'entre eux.

Il s'agit alors de lui trouver un accoutrement le plus excentrique possible. L'un apporte le chapeau, un autre le vêtement.

Le roi ne doit pas être reconnu par les gens du village.

La tournée commence vers deux heures. Le roi a deux compagnons masqués également, mais pouvant être reconnus. L'un porte un grand panier, l'autre un sac. Les autres enfants suivent en chantant le refrain suivant:

Hei kommen de Pallener Jongen,
Se sange' wât se konnen;
Wât se net konnen, dât loszen se aûs,
Gêt ons dê Fûosentsbroden eraûs.

Dont voici la traduction:

«Voici venir les garçons de Pallen; ils chantent ce qu'ils savent et se taisent sur le reste.

«Donnez-nous les gâteaux du carnaval.»

Ils font ainsi le tour du village, allant de maison en maison, recueillant de la farine, des œufs, du beurre et du lard.

Les petites filles, elles aussi, ont leur petit conciliabule. La reine se distingue par la manière gracieuse dont elle doit être habillée; elle porte une couronne de fleurs ou de buis et est accompagnée de deux dames d'honneur portant, l'une le panier, l'autre le sac à provisions.

Leur tournée commence à l'autre bout du village où les garçons commencent la leur.

Elles chantent en chœur:

Hei kommen de Pallener Médercher,
Se hêschen d'Fuosentsbrédercher,
Se hêschen' fir Sankt Peter,
Sankt Peter as en hélége Man,
Den den Himmel schlesze kan,
En Eche, zwê Echer sollt der eis giéwen,
Làng sollt der léwen,
Gléksélég sollt der stierven;
Frêche setzt de Léder an dé Want,
Huolt dat Messer an di Hand'
Schneit än dekke Grêf eraf,
Schneit en net se deck eraf,
Dat en an de Kierfche geet.

Que nous traduisons ainsi:

«Voici venir les jeunes filles de Pallen: elles demandent les gâteaux de carnaval au nom de saint Pierre.

«Saint Pierre est un saint homme qui tient les clefs du paradis.

«Un œuf, deux œufs, vous devrez nous donner; vous vivrez longtemps et sauverez votre âme.

«Bonne femme, posez l'échelle au mur et prenez le couteau; coupez une belle tranche, pas trop épaisse toutefois pour pouvoir entrer dans notre panier.»

Les petites filles, comme les garçons, recueillent de la farine, des œufs, du beurre et du lard.

Ensuite, chaque groupe se réunit séparément, dans un ménage pauvre, où la femme se charge de préparer les crêpes; elle prend part à la fête, et l'excédent des provisions lui reste pour prix de son travail.

LA SAINT-NICOLAS

(NEKLOS-DAG)

A l'approche de la fête de saint Nicolas, le 6 décembre, les enfants se distinguent par leur bonne conduite et leur obéissance.

L'espérance les rend meilleurs.

La veille de la fête, quand toute la famille est réunie pour la veillée, on entend tout à coup le bruit d'une sonnette. C'est le «Hosiger-Bok», qui devance saint Nicolas.

Les enfants se jettent à genoux, faisant cercle du côté de la porte.

Saint Nicolas entr'ouvre la porte et demande aux parents si les enfants ont dit leurs prières matin et soir; il pose parfois des questions indiscrètes, car il est au courant de tous les faits et gestes.

Si la réponse est favorable pour tous, saint Nicolas jette aux enfants des noix, des pommes, des dragées, des gâteaux et autres friandises.

Si la réponse n'est pas favorable pour les uns ou les autres, saint Nicolas jette une verge ou un martinet à celui ou à ceux qui n'ont pas été sages.

En se retirant, il leur recommande de se bien conduire à l'avenir et promet, dans ce cas, de plus beaux cadeaux pour l'année suivante.

Avant de se coucher, les enfants mettent leurs souliers ou des paniers vides dans la cheminée ou sur la fenêtre; ils les remplissent d'avoine pour l'âne que saint Nicolas amène toujours avec lui.

La nuit, ils rêvent des cadeaux qu'ils trouveront le lendemain. Souvent, le cadeau consiste en bonbons, parfois en un vêtement ou un livre, généralement en ce qu'ils souhaitent ou ce qui leur manquait, car saint Nicolas connaît les désirs et les besoins de chacun de ses petits amis.

Le jour de Saint-Nicolas, il y a congé à l'école.

Le lendemain, les enfants apportent au maître d'école, qui des pommes de terre, qui des fruits, qui du chanvre; la bouteille d'eau-de-vie est obligatoire.

Le curé non plus n'est pas oublié. Le meunier lui envoie une oie ou un canard engraisés; les cultivateurs s'acquittent par l'envoi d'une poule, d'un coq ou d'une paire de pigeons.

Les plus pauvres déposent sur l'autel de l'église des paquets de chanvre ou de lin.

(A suivre.)